



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2013

Philippe Haugeard, *Ruses médiévales de la générosité : donner, dépenser, dominer dans la littérature épique et romanesque des XII^e et XIII^e siècles*

Pierre Levron



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/13173>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Pierre Levron, « Philippe Haugeard, *Ruses médiévales de la générosité : donner, dépenser, dominer dans la littérature épique et romanesque des XII^e et XIII^e siècles* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2013, mis en ligne le 28 décembre 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/13173>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Philippe Haugeard, *Ruses médiévales de la générosité : donner, dépenser, dominer dans la littérature épique et romanesque des XII^e et XIII^e siècles*

Pierre Levron

RÉFÉRENCE

Philippe Haugeard, *Ruses médiévales de la générosité : donner, dépenser, dominer dans la littérature épique et romanesque des XII^e et XIII^e siècles*, Paris, Champion, (« NBMA » 109), 2013, 302p.
ISBN 978-2-7453-2447-4

- 1 Philippe Haugeard est professeur de littérature médiévale à l'université d'Orléans. Ses recherches portent sur la généalogie des milieux littéraires nobles, sur les caractéristiques et les conditions de l'« enchantement » des relations entre suzerain et vassal (et sur le désenchantement de ces dernières, qui en est le corollaire négatif), sur les conditions et traits de la domination dans la littérature médiévale ainsi que sur la construction fantasmatique d'un univers littéraire susceptible d'être confronté à des données économiques et politiques réelles. Ses travaux visent également à insérer *Renaut de Montauban* et *Girart de Roussillon* parmi les grands textes problématiques de la littérature du Moyen Age central. *Ruses médiévales de la générosité* (désormais : RMG) est son second ouvrage et l'un de ses travaux les plus récents¹.
- 2 Quelles relations entretient la prodigalité – ou la largesse – avec la réalité ? Comment les écrivains du Moyen Age central transforment-ils cette dernière ? L'itinéraire intellectuel d'un médiéviste littéraire conduit souvent à se poser le problème de l'ancrage de la fiction dans le réel. L'usage des textes littéraires par des historiens du Moyen Age – Georges Duby² en est l'un des plus illustres exemples, mais il serait possible également de

mentionner des historiens du droit comme Yvonne Bongert³ – ne doit pas cacher leur pouvoir « déformant », incitant le chercheur aux plus grandes précautions. Il convient dès lors de se livrer à l'étude des modalités de cette déformation du réel. *RMG* est une contribution importante à cette entreprise. L'ouvrage se situe dans la droite ligne méthodique de son auteur : il étudie l'« enchantement » des relations féodales à la lumière d'outils anthropologiques dont la notion maussienne de potlatch est la plus importante et la plus interrogée – le présent compte-rendu reviendra sur cet élément – et les mécanismes de domination à l'œuvre dans les textes littéraires des XII^e et XIII^e siècles. La thèse centrale de *RMG* est que la largesse est une conséquence idéale et normalement logique d'une richesse acquise par les activités guerrière ou au cours des tournois ; publique et ritualisée, elle sert de marqueur idéologique à une noblesse qui se distingue par ses usages matériels aussi bien du clergé que des marchands. Ce livre prolonge ou approfondit donc plusieurs travaux antérieurs de Philippe Haugeard dont les plus importants dans la perspective suivie ici sont ses articles portant sur l'enchantement du don⁴, la critique d'un Charlemagne roi-marchand⁵ et la notion d'*amor* dans la relation vassalique⁶, articles qui semblent fournir la matrice de l'ouvrage objet de la présente chronique⁷. Trois axes seront développés dans ce compte-rendu : la définition d'un milieu subjectif, le don et les stratégies qu'il suppose, et l'enchantement du réel.

3 I. La définition d'un milieu subjectif.

- 4 Les textes – et l'admonestation que le *preudom* adresse à Arthur mobilisant ses vassaux pour affronter Galehaut en atteste – l'affirment : on ne donne pas n'importe quel don à n'importe qui. Le monde de la largesse est celui de la haute aristocratie. Philippe Haugeard convoque la notion bourdivienne d'*habitus* pour décrire l'éthique qui se développe dans les milieux – historiques et littéraires – de l'aristocratie⁸. Appuyé par l'exemple, cité au début de *RMG*⁹, d'un Alphonse de Poitiers distribuant ses dons au jeu à des « gentilz homes » et des « gentilz fames », ce phénomène se justifie par l'origine sociologique du public de ces textes, rappelée par l'auteur dans un article précédent¹⁰. Un problème de vocabulaire vient alors à se poser : est « gentil » tout noble, bas ou haut. L'*Altfranzösischer Wörterbuch* définit gentil par « adelig, edel von Geburt ». Il semble que s'il n'existe pas de sens spécifié « membre de la haute aristocratie », cette signification soit inférable du contexte social. Ce point nécessitant explication mais ne constituant pas un problème capital, *RMG* présente le grand intérêt d'esquisser les caractéristiques sociales du donneur. Alphonse de Poitiers est un exemple de figure historique très intégrée à la cour de son frère ; Florimont, exemple d'une largesse excessive, passe quant à lui d'une posture d'intégration sociale à un état de « dés-intégration », quand Lanval aimé par la fée se réintègre *de facto* à la cour d'Arthur mais reste fragile d'un point de vue politique. Les donataires, quant à eux, peuvent provenir de la société des pairs, mais aussi de l'aristocratie plus modeste, comme le père d'Enide ou les petits nobles que le *preudom* du *Lancelot en prose* veut voir bénéficier de dons utiles. Donataire et donateur, Dieu est un acteur important de cet ouvrage. L'articulation entre la charité et la largesse est très problématique. Les textes analysés présentent un système dans lequel l'ambiguïté et l'hybridation des modes (aristocratiques et religieux) semblent prévaloir en importance¹¹ sur la charité chrétienne d'Erec¹², le *Roman de Thèbes*, la *Vie de saint Gilles* et *Girart de Roussillon* corroborant le lien organique entre la largesse et le don permettant des fondations religieuses¹³. Second terme de la richesse et pendant de la noblesse, les marchands ont, comme *RMG* le montre, un rôle plus ambigu. L'importance idéologique des magiciens-voleurs le démontre¹⁴. Philippe Haugeard rappelle que ce type de

personnage est un héritage culturel ancien ; il relève d'une idéologie indo-européenne telle que Joël Grisward l'a étudiée¹⁵. Le *bon larron* a pour victimes les seigneurs cupides et usuriers¹⁶ ; il milite contre la confusion des ordres¹⁷ et garantit la cohésion d'une aristocratie dont il défend les valeurs¹⁸. Il n'est donc pas une créature paradoxale, mais un agent nécessaire. Le chapitre IV de la seconde partie de *RMG* est consacré quant à lui à l'examen des images littéraires des marchands¹⁹. Cet ordre social est envisagé sous un angle complexe. Il n'est pas considéré comme un adversaire encourageant l'hostilité dès lors qu'il ne déborde pas de sa condition d'origine²⁰. Il peut même être un moment d'une démarche spirituelle. *Guillaume d'Angleterre* montre que cette condition fait partie de l'itinéraire pénitentiel du roi éponyme, avide et injuste²¹ ; le personnage y excelle²², mais c'est une étape transitoire relevant de l'inversion de la condition caractéristique des pénitences littéraires médiévales. Un second mouvement fait pourtant des marchands les antagonistes – voire les adversaires – des nobles. *Guillaume d'Angleterre* met en scène maîtres Fouchier et Gosselin qui confortent jusqu'à la caricature les préjugés aristocratiques qui les visent²³. *Aymeri de Narbonne* met en scène des marchands lombards devenant des adversaires économiques des chevaliers venus demander la main d'Hermanjart, sœur du roi Boniface de Pavie²⁴. La thèse de *RMG* est que ces textes continuent d'affirmer la persistance d'un modèle de domination aristocratique et que le potlatch est un instrument de combat économique et politique, une sorte de « continuation de la guerre par d'autres moyens ». Mais le *corpus* ne retient pas un épisode du *Livre d'Artus*²⁵ qui aurait pu contribuer aussi bien à la définition de la largesse qu'à celle des donataires : la cour qu'organise Gauvain à Branlant en face de celle de la détentrice de la seigneurie. Mal accueilli par Lore parce qu'il s'est fait passer pour le chevalier couard et fou Dagueuet, Gauvain organise une fête fastueuse dans son logis. Le public se compose tout d'abord « de putains & de lecheurs²⁶ », avant d'attirer les chevaliers²⁷ et la bourgeoisie de la ville²⁸. Le neveu d'Arthur se montre large, mais dispense ses richesses à l'ensemble d'un corps social qui forme une contre-cour alors même qu'aucun potlatch ne s'engage entre lui et Lore de Branlant. Il n'y a donc pas de lutte économique, mais un détournement des hommes et des biens, obéissant à un idéal nobiliaire aussi bien qu'à un fantasme de grande richesse qui relève lui aussi de la construction d'un paradigme du donateur noble. Efficace dans *RMG*, la notion de potlatch ne constitue donc pas l'horizon d'attente unique des conceptions de la générosité dans l'idéologie aristocratique du Moyen Age central. Elle constitue toutefois un versant important d'une question essentielle que *RMG* soulève : le lien entre les stratégies du don et les stratégies politiques.

5 II. Don et stratégie.

- 6 Les textes du Moyen Age central l'affirment aussi : on ne donne pas n'importe comment. *RMG* accorde une grande importance à la fonction politique de la richesse et de la largesse. Le corps de la démonstration est structuré par plusieurs de ses aspects, dont les « articulations internes de l'aristocratie idéologique » concernant la guerre, la richesse et la domination sociale²⁹. Les liens entre largesse et charité chrétienne relèvent aussi de cette préoccupation³⁰. Une troisième question se pose enfin, à l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur de l'ouvrage : la capacité de modèles anthropologiques – ou sociologiques – conçus pour des sociétés « non médiévales » à rendre compte des mentalités ou des mécanismes de pensée des XII^e et XIII^e siècles. Le premier point est exploré en s'appuyant sur le *Pèlerinage de Charlemagne* et sur *Aymeri de Narbonne*, textes emblématiques du potlatch. On peut en dégager deux types importants. Le *Pèlerinage de Charlemagne* propose

un combat où la parole (les *gabs*) joue un rôle essentiel, puisque le rapport de l'espion d'Hugon provoque, rappelons-le, la mise à l'épreuve des Francs par l'empereur de Constantinople. Philippe Haugeard rappelle cet épisode et souligne « la tonalité comique, voire scabreuse, des *gabs* nocturnes³¹ » ainsi que le paradoxe apparent de leur « investissement par le sacré³² ». Il aurait été intéressant que ce problème de la parole eût été examiné avec davantage de précision ; Charlemagne et les pairs se trouvent dans un lieu que les médiévaux considèrent à la fois comme proche – Constantinople est chrétienne – et lointain, donc autre ; les Francs sont pauvres en richesses mais riches en puissance militaire et en paroles : le régime rhétorique de *gabs* commandés par Charles demandant aux pairs de plaisanter pourrait être analysable sous l'angle stratégique, dès lors qu'ils seraient l'instrument d'une guerre psychologique. *Aymeri de Narbonne* se rapproche davantage de la définition maussienne du potlatch, quoique Philippe Haugeard souligne la forte perturbation que les ambassadeurs d'Aymeri provoquent dans l'économie de Pavie³³. La ré-utilisation d'un motif légendaire ou mythique identifié par Gaston Paris et par Louis Demaison³⁴ plaide d'ailleurs en faveur de l'utilisation d'une notion issue de l'anthropologie, dans la mesure où l'on peut postuler que la chanson de geste transforme en matériau littéraire des pratiques sociales très anciennes ; la tension constante entre le potlatch et une violence qui reste une solution d'autant plus possible que les Narbonnais ont défait les Sarrasins dans la première partie du poème³⁵ pourrait être analysée de la manière suivante : les barons d'Aymeri – qui est encore jeune – font l'apprentissage de leur rôle de vassaux et l'épisode de Pavie est fondamentalement une mission diplomatique qui impose d'autres solutions que la guerre, dès lors que les personnages sont confrontés à une réalité procédant d'une vision du monde totalement différente de la leur, comme l'auteur le soutient. Le potlatch transforme donc l'affrontement militaire en combat économique. Pivot – avec l'enchantement des réalités économiques et politiques – de RMG, l'usage de la notion de potlatch est l'un des enjeux essentiels de cet ouvrage. Philippe Haugeard lui consacre deux paragraphes du chapitre VI de la seconde partie³⁶. S'il corrobore la thèse de la parenté entre la guerre et l'échange agonistico-somptuaire, il se fonde sur les traits polynésiens de cette institution. Si la démarche correspond aux pratiques de l'anthropologie, elle pose quelques difficultés pour la médiévistique. Préfaçant une réédition récente de *l'Essai sur le don* de Marcel Mauss, Florence Weber souligne que le potlatch est originellement une institution caractéristique des sociétés indiennes du Nord-Ouest américain étudiées par Franz Boas liée aux transformations économiques induites par la colonisation, Marcel Mauss l'ayant étendue aux sociétés polynésiennes qu'il observait³⁷, ce que Philippe Haugeard rappelle à très juste titre³⁸ ; d'ailleurs l'anthropologie ultérieure l'appliquera encore à des environnements humains très différents de ces derniers, tels que l'Afrique noire. Le médiéviste dispose donc avec le potlatch d'un modèle hérité des sciences sociales qui permet de produire d'efficaces analyses de textes, mais l'extension spatio-temporelle croissante de ce modèle n'en pose pas moins de grandes difficultés conceptuelles si l'on cherche à dégager les spécificités du Moyen Age – *a fortiori* de sa littérature ! Le livre de Marcel Mauss offre cependant une piste qui serait plus proche de la civilisation féodale en transformation des XII^e et XIII^e siècles français : le monde germanique et surtout le système des présents et des cadeaux ainsi que l'institution du gage³⁹. La thèse d'une chevalerie procédant d'un univers culturel germanique a été avancée par certains auteurs⁴⁰ ; les avatars du potlatch et du don obligeant dans cette civilisation seraient dans une telle optique plus proche de l'objet examiné. Ils permettraient en outre de distinguer un don agonistique régulateur motivé par la largesse d'un don agonistique excluant ou

facteur de désordres potentiels représenté par le gage et qui consiste souvent en l'octroi de fiefs à conquérir ou de missions dangereuses. Le potlatch tel que Philippe Haugeard l'examine deviendrait donc une catégorie particulière de don agonistique obligeant insérable aussi bien dans les typologies des anthropologues que dans celles des médiévistes, qui pourraient ainsi étudier les points communs et les différences qu'il présente avec d'autres formes de don, et surtout avec le don contraignant tel que Corinne Cooper l'a étudié⁴¹. La contrainte de donner, de recevoir et de rendre, caractéristique de la largesse, fait de cette dernière un instrument politique au service des pratiques de domination en vigueur dans la société féodale ; l'enchantement des réalités contribue à la définition de l'idéologie aristocratique dont les textes se font les vecteurs.

7 III. L'économie et la politique, de l'enchantement au désenchantement.

8 Les textes étudiés dans *RMG* le soutiennent : la largesse fait partie de la manière noble d'être au monde. La différence qui sépare la littérature des phénomènes économiques et politiques réellement observables à la fin du Moyen Age central est un thème important d'un ouvrage qui se focalise sur les caractéristiques des conceptions fantasmatiques développées en littérature. *RMG* approfondit l'étude d'un phénomène que Philippe Haugeard avait observé dans son précédent ouvrage : le « retour du refoulé⁴² ». Il approfondit également la notion d'enchantement, telle qu'elle a été formulée dans ses articles précédents. L'enchantement⁴³ et le désenchantement⁴⁴ bénéficient de développements dans la troisième partie de l'ouvrage qui les présente comme des phénomènes spéculaires, mais leur importance conceptuelle est telle qu'elle sous-tend l'ensemble de l'économie de *RMG*. Ce sont des phénomènes définissables en eux-mêmes par l'étude de leurs caractéristiques intrinsèques (la publicité et le cérémonial des scènes de largesse⁴⁵ ou la transaction présidant au service féodal dans la scène de *Renaut de Montauban* où Charlemagne veut faire pendre Richart), mais ce sont aussi des principes présidant aussi bien à la construction de l'idéologie de la largesse qu'à la relation que les individus entretiennent avec elle. Plus que les articles antérieurs traitant de ces questions⁴⁶, *RMG* permet d'en prendre conscience. Le chapitre second de la première partie, « La largesse, mère de la richesse : l'imaginaire économique des textes littéraires »⁴⁷, le démontre fort bien. Philippe Haugeard y oppose la « croyance⁴⁸ » voulant que « plus on donne, plus on reçoit⁴⁹ », définissant une richesse « presque magique ou surnaturelle⁵⁰ », aux mécanismes réels de l'économie aristocratique dont la description est inspirée de Georges Duby⁵¹. Le refus de la rétribution – qu'elle s'apparente à des dons monétaires et matériels annonçant le salariat⁵² ou de fiefs⁵³ – est l'envers exact de ce désir fantasmé d'une richesse distincte essentiellement des modèles marchands – « N'ai soing d'avoir, ne sui pas marchant ! » dira le jeune Girart de Vienne⁵⁴ – par son absence de contact avec la réalité économique. Les notations réalistes du *Guillaume de Dole* de Jean Renart relèvent dans une telle perspective de la mise à distance critique des modèles fictionnels et pourraient servir à mesurer l'écart entre le réel et le monde littéraire⁵⁵. Si *RMG* rend compte de cette articulation entre rêve éveillé et refus, il ne parle cependant pas de l'harmonie entre le monde marchand et le monde nobiliaire que le roman occitan de *Flamenca*⁵⁶ décrit. Le tournoi qu'Archimbaut organise à Bourbon incite chevaliers et marchands à s'y rendre⁵⁷, corroborant l'avis de Bernard de Clairvaux qui considérait ces manifestations comme des « foires ». Ce passage aurait pu compléter les analyses que Philippe Haugeard consacre à l'utopie économique mise en scène par Jean Renart⁵⁸. Le roman de *Durmart le Gallois*⁵⁹ aurait lui aussi mérité de figurer dans le *corpus* de *RMG*, dans la mesure où il explicite le lien entre la richesse, la largesse et les autres vertus

chevaleresques. Durmart ne peut donner ou dépenser que si sa dame lui fait des dons, et il est perclus de dettes⁶⁰ ; cela se produit alors qu'il est épris de l'épouse du sénéchal de son père et qu'il fuit les guerres, les tournois et jusqu'à la compagnie des chevaliers⁶¹, se privant donc d'un revenu que *Richart li Biaus* – roman que l'ouvrage chroniqué utilise – procure à son personnage. *Durmart le Gallois* lie donc étroitement le succès économique à l'accomplissement d'une carrière chevaleresque complète au cours de laquelle un personnage s'illustre par ses vertus d'homme et de chevalier. Les réalités politiques figurent aussi parmi celles qui sont sujettes à l'enchantement et au désenchantement. L'enjeu de la largesse est sa capacité à constituer un système vassalique cohérent, parce que reposant sur l'*amor* que le suzerain inspire à son vassal. RMG centre son argumentation sur l'univers notionnel de nobles écoutant – ou lisant – des textes de fiction entre compagnons et pairs, la définition de ce qui est « autre » ressortissant pour l'essentiel à d'autres travaux⁶². Là encore, le *corpus* utilisé va de la réalisation de l'idéologie de la largesse – qui procède, nous dit *Aspremont*, de la valeur⁶³ – à sa démythification, *Guillaume de Dole* en faisant un instrument d'une stratégie d'ascension sociale⁶⁴ passant par des simulacres⁶⁵. L'enchantement et le désenchantement sont des phénomènes qui recourent à trois types d'agents : des comportements individuels ou collectifs, des personnages qui agissent dans un sens ou dans un autre, et des médiateurs chargés de restaurer un ordre compromis aussi bien par les transformations réelles de la circulation des richesses que par les opposants « internes » à la largesse aristocratique. Les magiciens-voleurs, Fouchier ou Maugis, sont sans doute les personnages les plus représentatifs de ce besoin d'instances reconstructrices d'un enchantement qui ressemble assez à ceux qui caractérisent le droit « littéraire » – auquel Philippe Haugeard s'intéresse également⁶⁶ – et l'idéologie courtoise dans son ensemble.

- 9 *Ruses médiévales de la générosité* est un livre utile et important. Il explore tout d'abord les structures profondes – anthropologiques et littéraires – d'une éthique de la largesse construite en réaction à des phénomènes économiques que beaucoup d'aristocrates réels ou de gens de lettres comprenaient mal, bien que l'historiographie contemporaine amène progressivement à relativiser cet état de fait⁶⁷. Il est également l'une des meilleures contributions récentes à l'étude d'une idéologie aristocratique fondée sur l'enchantement des réalités, et constitue donc une étape incontournable de tout travail qui s'y attache, dès lors que l'on y observe des mécanismes dont la transposition à d'autres domaines de la vie sociale nécessiterait une investigation précise. Il permet aussi – et c'est l'une des grandes leçons de cet ouvrage – d'interroger les relations que les médiévistes littéraires entretiennent avec des modèles anthropologiques performants à l'échelle d'une étude individuelle, mais dont les données auraient besoin d'être mieux ajustées – dans la mesure du possible, et c'est parfaitement faisable pour le potlatch maussien – à l'environnement historique. Il est aussi la preuve que les médiévistes littéraires ne sont pas aveugles aux questions économiques de leur temps – ce que nos concitoyens devraient apprécier ! – et qu'ils peuvent fournir des clefs de compréhension aidant à l'appréhension d'autres phénomènes d'enchantement économique beaucoup plus récents...

NOTES

1. Avec son article « La culpabilité dans l'épopée médiévale (fin XI^e-fin XII^e siècle) : quelques axes de réflexion », Bernard Ribémont (dir.), *La faute dans l'épopée médiévale. Ambiguïté du jugement*, Rennes, P.U.R., 2012, p. 107-122.
2. Georges Duby, *Guillaume le Maréchal, ou le meilleur chevalier du monde*, Paris, Fayard, 1986.
3. Yvonne Bongert, *Recherches sur les cours laïques du X^e au XIII^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2012. L'auteur fait intervenir le *Roman de Renart*.
4. Philippe Haugeard, « L'enchantement du don : une approche anthropologique de la largesse royale dans la littérature médiévale (XII^e-XIII^e siècles) », *Cahiers de civilisation médiévale*, 49, 2006, p. 295-312.
5. Philippe Haugeard, « Le magicien voleur et le roi marchand : essai sur le don dans *Renaut de Montauban* », *Romania*, 123, 2005, p. 292-320.
6. Philippe Haugeard, « Harmonie politique et révolte : nature et fonction de l'*amor* dans la relation vassalique (*Girart de Roussillon, Lancelot en Prose*) », *Bien dire et bien apprendre*, 25, 2007, p. 163-177.
7. On se reportera aussi aux articles de Philippe Haugeard cités en bibliographie, *RMG*, p. 288.
8. *RMG*, partie I, chapitre 1, p. 25-53.
9. *Ibid.*, p. 27.
10. Philippe Haugeard, « Traduction et essor de la littérature en langue française : l'état d'esprit des premiers auteurs de romans (XII^e siècle) », Max Lejbowicz, Monique Bourin (dirs.), *Une conquête des savoirs, les traductions dans l'Europe latine*, Turnhout, Brepols, 2009, p. 25-41, notamment p. 36-41.
11. *RMG*, p. 84-87.
12. *Ibid.*, p. 85.
13. *Ibid.*, p. 81.
14. *Ibid.*, partie II, chapitre V, p. 133-150.
15. *Ibid.*, p. 135. Philippe Haugeard cite en bibliographie trois articles de ce spécialiste (p. 279). *L'Archéologie de l'épopée médiévale* de Joël Grisward (Paris, Payot, 1981) est une lecture complémentaire du plus grand intérêt pour l'approfondissement de cette question.
16. *RMG*, p. 138.
17. *Ibid.*, p. 147-150.
18. *Ibid.*, p. 150.
19. *Ibid.*, p. 101-131.
20. *Ibid.*, p. 150.
21. *Ibid.*, p. 104-113.
22. *Ibid.*
23. *Ibid.*, p. 120.
24. *Ibid.*, p. 161-165.
25. *Le Livre d'Artus*, édité par Hans-Oskar Sommer, *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, Washington, Carnegie Institution, 1916, New-York, AMS Press, 1969.
26. *Ibid.*, p. 96, lignes 2-3.
27. *Ibid.*, lignes 13-16.
28. *Ibid.*, p. 100, lignes 8-10.
29. *RMG*, partie II, chapitre VI, p. 151-173.
30. *Ibidem*, partie I, chapitre III, pp.75-93.

31. *Ibid.*, p. 160-161.
32. *Ibid.*, p. 161.
33. *Ibid.*, p. 163.
34. *Ibid.*, p. 164.
35. *Ibid.*, p. 165.
36. *Ibid.*, p. 153-157.
37. Marcel Mauss, *Essai sur le don*, Paris, P.U.F, 2007, p. 18.
38. RMG, p. 155-157, surtout p. 157.
39. Marcel Mauss, *op. cit.*, p. 210-217.
40. Dominique Barthélémy, *La chevalerie*, Paris, Perrin, 2007, chapitre 1, pp. 12-74.
41. Corinne Cooper-Deniau, *Le motif du don contraignant dans la littérature arthurienne du douzième et du treizième siècle (1150-1250)*, Lille, Atelier National de reproduction des thèses, 2001.
42. Philippe Haugeard, *Du Roman de Thèbes à Renaut de Montauban : une genèse sociale des représentations familiales*, Paris, P.U.F, 2002, p. 281.
43. RMG, partie III, chapitre VIII, p. 221-247.
44. *Ibid.*, chapitre IX, p. 249-275.
45. Voir également : Philippe Haugeard, « Richesse ostentatoire et domination politique : l'actualisation médiévale d'un substrat mythique dans deux chansons de geste (*Aymeri de Narbonne* et *Le Pèlerinage de Charlemagne*) », J.-C. Cassard, E. Gaucher et J. Kerhervé (dirs.), *Vérité poétique, vérité politique : mythes, modèles et idéologies politiques au Moyen Âge*, Brest, C.R.B.C, Faculté des lettres Victor-Ségalen, 2007, p. 225-239.
46. Philippe Haugeard, « L'avenir des fils dans la chanson des *Narbonnais* : héritage indo-européen, histoire féodale et crise des relations familiales », *Romania*, 115, 1997, p. 406-433.
47. RMG, p. 55-74.
48. *Ibid.*, p. 72.
49. *Ibid.*
50. *Ibid.*, p. 74.
51. *Ibid.*, p. 65-67.
52. *Ibid.*, partie III, chapitre IX, p. 253.
53. *Ibid.*, p. 257-262.
54. *Ibid.*, p. 253.
55. *Ibid.*, p. 196.
56. *Flamenca*, édité par René Nelli et René Lavaud, *Les Troubadours. Tome II : l'oeuvre épique*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000, p. 619-1063.
57. *Flamenca*, *op. cit.*, vers 7203 à 7211.
58. RMG, p. 198-208.
59. *Durmart le Gallois*, édité par Joseph Gildea, Villanova, The Villanova Press, 1965.
60. *Durmart le Gallois*, *op. cit.*, vers 551 à 556.
61. *Ibid.*, vers 404 à 410.
62. Philippe Haugeard, « L'expérience de l'altérité dans la *Vie de saint Louis* de Joinville. L'Orient, l'ailleurs et la contagion possible de la barbarie », *Un exotisme littéraire médiéval ? Bien dire et bien apprendre*, 26, p. 121-136.
63. RMG, p. 229.
64. *Ibid.*, p. 197.
65. *Ibid.*, p. 212.
66. Philippe Haugeard, « Introduction », *Droit et violence dans la littérature du Moyen Âge*, Philippe Haugeard, Muriel Ott (dirs.) Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 7-20, notamment p. 8.
67. David Escarpit, « Le duc et la lune », conférence prononcée lors de la *trobada* Guillaume d'Aquitaine, Lormont/ Bordeaux, 21-23 septembre 2013.